Anne-Marie LAULAN, Annie LENOBLE-BART (dir.)
Cultures et langues sur l'Internet, Oubli ou déni ?

Les Éditions hospitalières, Bordeaux, 2014, 212 p. (ISBN : 978-2-84874-555-8) Version électronique : <http://www.leh.fr/edition/science-ethique-et-societe/les-oublies-de-l-internet-9782848745558.html> - 26 €.

Louis Martin Onguene Essono

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/4831>
DOI : 10.4000/communicationorganisation.4831
ISBN : 979-10-300-0155-6
ISSN : 1775-3546

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2014
Pagination : 295-296
ISBN : 978-2-86781-905-6
ISSN : 1168-5549

Référence électronique

Louis Martin Onguene Essono, « Anne-Marie LAULAN, Annie LENOBLE-BART (dir.) *Cultures et langues sur l'Internet, Oubli ou déni ?* », *Communication et organisation* [En ligne], 46 | 2014, mis en ligne le 14 mars 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/4831> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.4831>

Anne-Marie LAULAN, Annie LENOBLE-BART (dir.) *Cultures et langues sur l'Internet, Oubli ou déni ?*, Les Éditions hospitalières, Bordeaux, 2014, 212 p. (ISBN : 978-2-84874-555-8) Version électronique : w.leh.fr/edition/science-ethique-et-societe/les-oublies-de-l-internet-9782848745558.html - 26 €.

En juillet dernier, l'Institut des Sciences de la Communication du CNRS, ISCC-Pôle d'Aquitaine à Bordeaux, a publié un beau petit livre sur de grandes questions de l'heure. Fruit d'un colloque tenu en 2013, cet ouvrage consacre une réflexion sur les usages actuels et réels de ce nouvel outil qui mystifie le monde. Il formule assez clairement et assez crûment des questionnements relatifs aux sorts réservés aux utilisations fort variées de la toile.

Sans précaution oratoire quelconque, les quinze contributeurs¹ examinent frontalement et « avec impertinence » la question de l'oubli, voire du déni de la part « fondatrice de l'être humain que sont sa mémoire du passé, sa maîtrise des signes : langues, écritures, symboles, préscience d'un au-delà ». Anne-Marie Laulan, qui introduit l'opuscule, confirme et avertit : *la célébration des bienfaits du numérique se fait avec une puissance telle que les signes discrets de souffrance et désaffection ne sont pas encore perceptibles sur la place publique médiatisée* à côté de la fracture numérique, concept de plus en plus dilué.

Quatre parties principales structurent l'ouvrage qu'ouvrent deux paratextes d'A. Lenoble Bart et A.-M. Laulan.

La première partie (p. 19-37) est dédiée aux *Origines de l'Interrogation*, avec comme un leitmotiv proche d'une fugue musicale, le problème de la diversité culturelle et des langues absentes sur la toile qui résonne telle une rengaine où Valérie Schafer récapitule « la place de la diversité linguistique et culturelle dans l'histoire de l'Internet ». Le deuxième chapitre de M. Oustinoff aborde l'impact de l'anglais et son rôle dépeupleur dans l'Internet. Dans la deuxième partie intitulée *À l'écoute des Institutions*, (p. 49-77) trois auteurs se focalisent sur la diversité culturelle et l'extinction progressive de nombreuses langues.

Dans la troisième partie qui analyse *l'Internet au quotidien*, les cultures minoritaires, les composantes info-communicatives et cognitives des cultures de l'information face à la culture et, enfin, l'Internet comme maladie de la mémoire sont examinées avec la plus grande minutie, s'attaquant à des thématiques provocatrices que se cachent souvent les politiques. La dernière

¹ Mokhtar Ben Henda, Jean Bernabé, Étienne Damome, Samuel Lepastier, Vincent Liquete, Jean Musitelli, Michaël Oustinoff, Cyriaque Paré, Valérie Schafer, Dominique Wolton, Didier van der Meeren.

partie de l'ouvrage, couronnée par une postface de D. Wolton, aborde *Les leçons du terrain*. Cette dernière clairière est pratique et décrit les circonstances diverses de l'exercice de l'Internet. Y sont traités, outre les fonctions politiques des expressions numériques des migrants, les leurres et les lueurs du Net au Burkina Faso puis l'oubli des langues locales africaines par les radios ouest-africaines et l'oubli de ces langues sur Internet.

Très pertinent dans son ensemble, l'ouvrage semble cependant résumé en son 6^e chapitre qui récapitule l'essentiel du colloque dont certains textes n'ont pas été publiés. Cette clairière *développe l'idée selon laquelle Internet se révèle en réalité la cristallisation d'une exclusion des minorités, notamment culturelles*. En dehors du risque d'uniformisation de l'information que cherchait déjà à prévenir le SMSI de Tunis 2005, Annie Bart et Étienne Damome insistent sur les pistes à ouvrir, notamment celle de l'enseignement des langues locales à l'école primaire comme le réalise maintenant l'OIF, l'Organisation Internationale de la Francophonie, via l'initiative Elan, Écoles et langues nationales en Afrique, dont Thot a déjà rendu compte.

Ce chapitre établit également que l'Afrique, par l'Internet, est capable, désormais, de développer les ressources numériques libres, rivalisant ou complétant et freinant celles du Nord. *Pour lutter contre l'impérialisme des ouvrages venus du Nord et promouvoir la production du Continent, l'éditeur sénégalais des Nouvelles Editions Numériques Africaines a inauguré la Librairie Numérique africaine [avec] plus d'une centaine d'e-books*. Ce site offre des livres numériques pour enfants et en langues africaines. Avec ce procédé, on luttera probablement contre la phagocytose des langues africaines.

Louis Martin Onguene Essono²

² Université de Yaoundé 1, Cameroun.